

# Vie, mort et résurrection d'un clown amoureux

## *Une adoration*

Hélène Jacques

Number 116 (3), 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jacques, H. (2005). Review of [Vie, mort et résurrection d'un clown amoureux : *Une adoration*]. *Jeu*, (116), 49–52.

# Vie, mort et résurrection d'un clown amoureux

Qui a tué le célèbre acteur Cosmo ? Convie à une enquête judiciaire, c'est à cette question que le lecteur, seul juge de l'œuvre qu'il interprète à son gré, est invité à répondre dans *Une adoration*. Les multiples personnages du roman de Nancy Huston s'adressent en effet directement au lecteur et donnent leur version des faits : pour comprendre l'énigme de la mort de Cosmo, il importe de savoir d'abord qui était l'homme, et les points de vue de chacun, selon les rapports entretenus avec l'acteur, diffèrent. Au fil des témoignages – celui, principal, de Elke, sa maîtresse, serveuse au bar La Fontaine, ou ceux, encore, de sa mère Josette et des enfants de Elke –, le lecteur découvre en l'acteur adulé par les foules un homme complexe, habité par la quête d'absolu de son père suicidé, débordant d'amour pour les femmes et de curiosité pour le monde, et rongé par la souffrance. Il apprend aussi, par la même occasion, quel a été le drame d'André, père de Cosmo, et celui de la famille algérienne de Kacim, que l'on accuse du meurtre ; il fait la connaissance des habitants, morts ou vivants, du petit village français où a grandi l'acteur et où se déroule le drame, et surtout, il partage l'histoire d'amour enflammé qui a uni Elke et Cosmo.

En raison de sa construction narrative polyphonique et de ses nombreux dialogues, le roman de Nancy Huston se prête bien à l'adaptation théâtrale. L'adresse au lecteur devient aisément adresse au spectateur. Le théâtre en tant que sujet est de plus au cœur du roman, dans la mesure où Cosmo est acteur et qu'il est question de la création artistique de cet homme chez qui

« il n'y avait aucune distance, aucune différence entre vie et œuvre<sup>1</sup> », et qui « confère l'immortalité » (p. 149) aux gens dont il s'inspire pour créer ses numéros sur scène. Par ailleurs, le lecteur est invité à s'interroger sur la nature d'un homme aux mille visages, à départager le vrai du faux dans le théâtre de la vie de Cosmo, à voir clair dans l'embrouillamini des récits des personnages, tous un peu comédiens lorsque les circonstances l'exigent.

## *Une adoration*

D'APRÈS LE ROMAN DE NANCY HUSTON. ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : LORRAINE PINTAL ; ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE : CLAUDE LEMELIN ; DÉCOR : DANIELÉ LÉVESQUE ; COSTUMES : MARC SÉNÉCAL ; ÉCLAIRAGES : AXEL MORGENTHALER ; MUSIQUE ORIGINALE : ROBERT NORMANDEAU ; PROJECTIONS : PIERRE DESJARDINS ; ACCESSOIRES : PATRICIA RUEL ; MOUVEMENT : ESTELLE CLARETON ; MAQUILLAGES : JACQUES-LEE PELLETIER ; PERRUQUES : RACHEL TREMBLAY ; COIFFURES : LOUIS BOND. AVEC EMMANUEL BILODEAU (COSMO), PIERRE COLLIN (ANDRÉ), MACHA LIMONCHIK (ELKE), CHARLES-ÉTIENNE MARCHAND (JONAS), BENOÎT MCGINNIS (FRANK), DANY MICHAUD (KACIM), MARIE-ÈVE PELLETIER (FIONA), MARIE TIFO (L'AUTEURE) ET LOUISE TURCOT (JOSETTE). PRODUCTION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE, PRÉSENTÉE DU 12 AVRIL AU 7 MAI 2005.

1. Nancy Huston, *Une adoration*, Arles, Actes Sud, 2003, p. 148. Désormais, j'indiquerai la page des passages tirés du roman entre parenthèses après la citation.

Le roman de Nancy Huston foisonne de personnages secondaires et de récits rapportés en marge de la trame principale, c'est-à-dire la reconstitution de la vie de Cosmo. L'identité de tout homme ne consiste-t-elle pas en une collection d'expériences, un tissu de rencontres et d'émotions ? ne s'élabore-t-elle pas en fonction du contexte et de mille et un événements parallèles, apparemment anodins mais qui peuvent changer le cours de l'existence ? Lorraine Pintal, pour adapter le roman à la scène, a dû mettre de côté de nombreux éléments<sup>2</sup>; néanmoins, il ressort de son travail une intrigue bien circonscrite, qui met en lumière les moments-clés du roman et rend très bien compte des ruptures temporelles complexifiant la trame narrative. La metteuse en scène a en outre pris quelques libertés par rapport au roman, soit celle, d'abord, d'accorder un rôle plus important au personnage de l'Auteure (Marie Tifo) qui, ponctuellement, assure l'ordre et l'enchaînement des témoignages. Elle interprète également – heureuse trouvaille –, les objets qui prennent la parole dans le roman : le couteau ayant servi au meurtre, la glycine témoin des amours de Cosmo et Elke, l'étang gelé sur lequel Elke et son fils se disputent.



La principale différence entre le roman et son adaptation théâtrale réside dans la présence sur scène de Cosmo, alors que l'acteur, dans le roman, ne s'exprime que par discours rapportés, par l'entremise des récits des personnages. Cosmo, même disparu, existe toujours : « Cosmo vit, Votre Honneur, il est ressuscité ! » (p. 388), affirme Elke, habitée par le souvenir de son amant. Et Frank, le fils de Elke qui souhaiterait la disparition de cet homme ayant pris la place de son père, constate à regret qu'« il était partout, Cosmo ! comme un feu de brousse... on piétine les flammes ici, elles renaissent là – et là – et là – et encore ailleurs... On a beau se précipiter, piétiner furieusement, étouffer les flammes, on lève la tête... le feu est encore reparti en dix endroits... » (p. 399) Car les êtres vainquent la mort grâce à l'amour que leur témoignent encore les vivants, grâce, aussi, à l'art, qui rend les créateurs immortels. Si Cosmo, même mort, revit l'instant de l'audience dans les témoignages de ses proches, il existe surtout à travers son œuvre, dont un public se souvient et qu'un autre, plus jeune, découvre. Dès lors, Pintal ne renonce-t-elle pas, en faisant apparaître Cosmo, à l'un des aspects les plus intéressants du roman ? D'autant que la romancière vante le pouvoir des mots et de l'imagination : « Je m'efforcerais de vous rendre Cosmo aussi réel que possible mais en matière de littérature, je le constate chaque jour à mon dépit, le possible a des limites qui sont celles de la page imprimée. Pourtant réfléchissez : cela ne vaut-il pas mieux ? Si Cosmo, tout chaud, tout palpitant de vie, devait jaillir de la page et atterrir dans votre giron [...], que diable en feriez-vous ? [...] Quand mes mots en auront fini avec lui, vous aurez de Cosmo une connaissance plus profonde et plus intime que si vous receviez soudain sur vos

*Une adoration*, roman de Nancy Huston adapté et mis en scène par Lorraine Pintal (TNM, 2005). Sur la photo : Emmanuel Bilodeau (Cosmo) et Macha Limonchik (Elke). Photo : Yves Renaud.

2. Le spectateur en sait peu, par exemple, sur le père des enfants de Elke, sur l'enfance de Jonas, le violoniste dont Cosmo tombe amoureux, ou encore sur le conformisme des villageois.





genoux le poids et la chaleur de son corps matériel. » (p. 37-38) Or, dans l'adaptation théâtrale, Cosmo « atterrit » sur scène dans le corps d'Emmanuel Bilodeau. Ce choix audacieux s'est pourtant avéré judicieux, car le jeu de Bilodeau constitue certainement la grande force de ce spectacle : ingénu, charmeur, clown mélancolique faussement maladroit ayant plus d'un tour dans son sac pour séduire la mère, sa fille et les spectateurs, Bilodeau occupe avec beaucoup d'aisance la grande scène du TNM. On lui doit le moment le plus touchant du spectacle, soit l'interprétation d'un numéro à la fois drôle et pathétique sur l'amour qui résiste au temps entre deux amants vieillissants. Cette dérogation à l'esprit du roman, finalement, consistait à faire totalement confiance au théâtre et aux moyens qui lui sont propres, c'est-à-dire l'incarnation du personnage, la présence et le jeu de l'acteur. Les personnages pensent si fort au disparu qu'il surgit d'entre les morts, revient à la vie sur scène.

L'ensemble de la distribution interprète aussi avec beaucoup de conviction les personnages du roman. Macha Limonchik trouve dans l'amoureuse et pétillante Elke un rôle sur mesure, qu'elle joue avec sensibilité. Marie Tifo, l'Auteure, fait un maître de cérémonie drôle à ses heures et convaincant. Les comédiens doivent toutefois œuvrer entre deux registres de jeu : d'une part, plongés dans leurs souvenirs, les personnages revivent avec émotion et intensité des moments passés ; d'autre part, dans le présent de la pièce, ils maintiennent une distance avec ce passé et l'intrigue, parlent au spectateur, commentent le cours de l'audience avec cynisme, amertume ou nostalgie. Les conventions volent alors en éclats, les personnages s'adressant à des morts (Josette : « Tais-toi André ! Vu la manière dont tu as choisi de mourir, tu n'as plus qu'un seul droit : celui de te taire ! », p. 41) ou à des objets. Dans la mise en scène de Lorraine Pintal, le contraste entre ces deux niveaux du récit aurait pu, à mon sens, être mieux

*Une adoration*, roman de Nancy Huston adapté et mis en scène par Lorraine Pintal (TNM, 2005). Sur la photo : Pierre Collin (André) et Emmanuel Bilodeau (Cosmo). Photo : Yves Renaud.



souligné par le jeu des acteurs. Le passage du temps de même que l'humour doux-amer qui traverse le récit, un peu effacés dans l'adaptation, auraient été davantage mis en évidence.

Où se trouvent les personnages qui interpellent le spectateur et parlent aux morts ? Sommes-nous dans l'antichambre de la mort ? dans un songe d'Elke ? un tribunal imaginaire ? L'espace dans le roman de Huston est tout à fait indéterminé, ce qui a laissé une grande liberté à la scénographe. Le décor conçu par Danièle Lévesque est inspiré « de lieux publics détruits par la catastrophe de Tchernobyl » ; il s'agit d'un espace « érodé par le temps », « qui traverse les intempéries », « qui respire l'abandon »<sup>3</sup>. Les murs sont gris et délabrés, les portes, grillagées, et sur le sol sont éparpillés des objets – un cerceau d'enfant, des disques, des fauteuils – provenant des nombreux lieux évoqués par le récit : on circule de la maison d'Elke à celle de Josette, en passant par le bar La Fontaine, l'étang et le cimetière. L'espace dénudé et triste reflète le versant sombre du récit de Huston, la violence, la souffrance qu'il contient. En effet, il est bel et bien question d'un meurtre et de vies brisées dans *Une adoration*. Mais le roman ne porte-t-il pas aussi sur l'amour et la création, capables tous deux de transcender la cruauté et les horreurs du monde ? L'espace aurait pu être plus lumineux, ou du moins laisser une place à l'imaginaire, au rêve qu'évoque souvent Elke. Le décor représente également un espace mental, en ce sens qu'aux murs et sur le sol se trouvent des portes et des fenêtres par où sortent les acteurs et où s'installe le violoniste, et parce qu'au plafond sont suspendus des sièges : la scène d'*Une adoration* est, renversée, celle de l'autre réalité, de l'intériorité, et les souvenirs affluent de toutes parts, par toutes les portes des souvenirs que l'esprit ouvre dans le désordre.

Lorraine Pintal a offert aux spectateurs un beau voyage dans l'univers de Nancy Huston. L'adaptation, toutefois, constitue une lecture de l'œuvre parmi d'autres possibles, qui privilégie certains aspects et en oblitère d'autres. L'expérience, ici, est certes intéressante, mais elle a un prix : l'exercice même de l'adaptation implique des coupures qui retranchent du récit les nuances composant les caractères des personnages, les multiples ramifications dans lesquelles l'imaginaire du lecteur s'aventure. Face au grand nombre d'adaptations servies sur nos scènes<sup>4</sup>, devant lesquelles le public ne boude certainement pas son plaisir, on peut quand même se demander pourquoi les metteurs en scène ont si fréquemment recours à ce procédé, et pourquoi, à l'inverse, les pièces de tant de dramaturges contemporains ne sont presque jamais montées. A-t-on décidé de bouder la forme dramatique ? J'aimerais pour ma part pouvoir découvrir au TNM, entre les classiques du répertoire théâtral et des adaptations de romans, davantage d'œuvres d'auteurs contemporains, québécois ou étrangers, qui explorent de front les ressources du dialogue dramatique. ■

3. Lorraine Pintal, « Journal de bord de *Une adoration* », programme du spectacle présenté au TNM, p. 15.

4. À titre d'exemples, le TNM a présenté deux adaptations cette année (*le Procès* et *Une adoration*), qui s'ajoutent à *Tristan et Yseult*, à *l'Hiver de force* (signée Pintal) et à *Don Quichotte* et à *l'Odyssée* des années antérieures. La saison du Théâtre Prospero comprenait trois adaptations de récits de Gombrowicz ainsi qu'une de *l'Écume des jours*. Au Théâtre Denise-Pelletier, *le Comte de Monte-Cristo* a été mis en scène cette année, et *Kamouraska* l'an dernier, etc.